

EN MARGE DE LA VIE MODERNE

Un projet de Nizar Bessi

Présentation

Il s'agit d'un film documentaire dont l'idée consiste à proposer une réflexion sur la vie moderne à partir du parc de Choisy. Situé dans le 13^e arrondissement de Paris, *Choisywood* - comme l'appellent certains - est un parc de quartier où se côtoient Français et étrangers, jeunes et vieux, chômeurs et travailleurs, dans le but d'échapper au rythme du quotidien. Mon objectif est de porter un regard personnel sur cet espace. Entre avril et juin, je pose ma caméra dans les allées du parc pour capter des « moments faibles » de la vie moderne. Des moments où l'on a l'impression qu'il ne se passe rien, mais où la complexité de l'être semble émerger. *En marge de la vie moderne* est ainsi un *film d'observation* où mon regard et mes pensées font écho à la contemplation des autres habitués du parc, présents dans le champ de la caméra.

Inspirations

Le projet est né de ma propre fréquentation du parc de Choisy. Pendant plusieurs années, j'ai habité à quelques mètres de cet espace vert où j'ai eu l'occasion de faire de belles rencontres humaines qui m'ont permis de questionner les contraintes de la vie moderne. Cette expérience personnelle a été accompagnée de la lecture du livre de Dany Laferrière, intitulé *L'Art presque perdu de ne rien faire* (2011). Dans cet ouvrage, l'auteur porte un regard critique sur la rapidité du monde contemporain en faisant l'éloge de la lenteur et de la nonchalance. Le livre m'a également beaucoup marqué d'un point de vue formel, par sa structure fragmentaire, son style dépouillé et son mélange des genres.

Intentions

Il est important pour moi que la forme soit à l'image du discours du film. Dans *En marge de la vie moderne*, j'ai l'intention de composer un récit morcelé où chaque partie présente des scènes autonomes, explorant différentes possibilités du visuel, du sonore ou encore de l'écrit. Plusieurs images du film reposent sur le silence et la lenteur : un homme qui pense, une dame qui fait la sieste, un jeune qui fume, etc. Le visuel évoque ici une (voire des) vie(s) au-delà des barrières du parc. D'autres scènes sont tournées à la manière du cinéma direct. C'est le cas de ma rencontre avec un habitué du parc, passionné de poésie. Enfin, une troisième catégorie regroupe des plans où ma voix-off se superpose aux observations visuelles. C'est le cas lorsque j'évoque des souvenirs de mon enfance en Tunisie au moment où, à l'image, une fille joue dans le sable auprès de sa mère. Par moments, le film est ponctué d'intertitres qui servent à renforcer sa dimension littéraire et à créer des « pauses » (ou des temps morts) dans le récit.